

Trois ans s'écoulèrent sans que l'esprit irrité du Capitaine *Siu* se radoucit tant soit peu, ni qu'il voulût permettre à son fils de le voir. Ce fervent Néophyte supportant cette dureté avec courage, demandait sans cesse à Dieu la conversion de son père, communiait souvent, et ne cessait de me prier d'offrir le saint sacrifice de l'Autel à cette intention.

Sur la fin de la sixième année du règne de *Yong-tching*, Dieu parut exaucer nos vœux. Le Capitaine *Siu*, qui était toujours inexorable envers son fils, commença à s'humaniser à l'égard de Joseph *Tcheou*; ils se voyaient de temps-en-temps, s'entretenaient familièrement, et prenaient même quelquefois des repas ensemble. Peu après nous apprîmes les ordres rigoureux donnés par le Gouverneur de Peking pour resserrer plus étroitement *Tchao-laoye*; j'en fus sensiblement affligé, parce qu'il me paraissait moralement impossible de lui procurer la grâce de la régénération spirituelle. Il me vint alors une forte pensée, que je regardai comme une inspiration divine; c'était de mettre tout en œuvre pour convertir le Capitaine *Siu*, afin d'employer ensuite son ministère, pour conférer le Baptême à cet illustre ami.

Le Dimanche suivant, après les exercices ordinaires de piété qui se pratiquent dans la Congrégation, je conduisis à ma chambre Joseph *Tcheou* et Xavier *Pan*, deux des plus fervens Congréganistes. Je les exhortai à travailler de concert, et avec tout le zèle dont ils étaient capables, à la conversion du Ca-